

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Pauline

Loquès

Scénario : Pauline

Loquès

Image : Lucie Baudinaud

Son : Nassime El

Mounabbih

Montage : Clémence

Diard

Production : Sandra da

Fonseca

avec

Théodore Pellerin,

William Lebghil, Jeanne

Balibar

SEMAINE DU 15 AU 21 OCTOBRE

deux pianos

Arnaud Desplechin

Mathias Vogler rentre en France après un long exil. La mentore de sa jeunesse, Elena, souhaite qu'il donne une série de concerts au piano à ses côtés à l'Auditorium de Lyon. Mais dès son retour, une rencontre avec un enfant qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau, son double, plonge Mathias dans une frénésie qui menace de le faire sombrer, et le mènera à Claude : son amour de jeunesse.

touch – nos étreintes passées

Baltasar Kormákur

Au crépuscule de sa vie, Kristofer, un islandais de 73 ans, se met en tête de retrouver la trace de Miko, son amour de jeunesse. Il s'envole alors pour Londres, à la recherche de ce petit restaurant japonais où ils se sont rencontrés cinquante ans plus tôt. Kristofer l'ignore, mais sa quête, à mesure que les souvenirs refont surface, va le mener jusqu'au bout du monde.

TANDEM

Cinéma, Salle Paul Desmarests



nino

Pauline Loquès

2025, France, 1h36

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC PAULINE LOQUÈS

Comment êtes-vous arrivée au cinéma ?

J'ai travaillé pour des émissions de radio et de télé qui recevaient beaucoup d'artistes. Ce fut un excellent poste d'observation, jusqu'au jour où j'ai eu envie de m'exprimer à mon tour. J'ai suivi une formation de scénariste, et j'ai tourné un court-métrage *La Vie de Jeune Fille*, qui a été acheté par Arte et m'a permis de rencontrer la productrice Sandra da Fonseca. C'est elle qui m'a poussée à écrire un long-métrage.

Comment sont nés Nino et la constellation de personnages qui l'entoure ?

Au moment où j'ai rencontré Sandra, ma famille était confrontée à la maladie d'un de nos proches atteint d'un cancer très agressif et qui en est mort à l'âge de trente-sept ans. Il s'appelait Romain et le film lui est dédié. J'étais terrassée par une grande tristesse et un sentiment d'injustice profond. Je me suis mise à écrire, pour retrouver l'espoir. Le personnage de Nino est arrivé par hasard dans mon esprit, un peu comme une rencontre au coin d'une rue. Comme si j'avais croisé ce jeune homme aux vêtements larges, au phrasé hésitant, sur qui la maladie s'abat. Il m'a montré le chemin de ce qu'il allait vivre. J'ai écrit au fil de l'eau, en suivant son errance de manière très instinctive.

Dans votre court-métrage, *La Vie de Jeune Fille*, il était aussi question d'une réalité difficile à accepter et énoncer publiquement. Est-ce le temps de la sidération, puis de l'acceptation que vous cherchez à investir ?

Nino arrive d'autant moins à exprimer ce qu'il lui arrive qu'il est atteint à la gorge. Il est attaqué à l'endroit de la parole, et, comme dans *La Vie de Jeune Fille*, il y a cette idée que les choses deviennent réelles lorsqu'elles sont dites aux autres. Cette difficulté à avouer une réalité douloureuse à ses proches m'intéresse beaucoup. Dans mon court-métrage, mon héroïne s'était construite sur une image parfaite d'elle-même et ne parvenait pas à dire à ses amies que son futur compagnon voulait annuler leur mariage. Nino, lui, est quelqu'un de discret à qui il arrive quelque chose de trop grand pour lui, ce qui lui offre un potentiel de transformation.

Il règne, dans *NINO*, une atmosphère flottante à l'image de votre personnage, que viennent rompre des micro-événements très ancrés dans le réel...

Le fait que Nino ait perdu ses clés le projette dans la réalité de la ville et des autres, Paris étant un endroit où il est difficile d'être seul. Nino, qui, toute sa vie, a été en retrait, se réfugie dans les salles de bain, les toilettes, mais se cogne au réel. Sa mère lui dit, évoquant sa naissance : « On aurait dit que tu voyais tout mais que tu regardais rien » ; il est dans sa nature d'être dans le monde sans y adhérer, et cette somme de petits événements vient le réveiller.

Quels étaient vos partis pris de réalisation ?

Je ne voulais pas d'une mise en scène entièrement naturaliste tournée caméra à l'épaule. Il fallait trouver une manière d'être à la fois très près et très loin de Nino pour faire sentir qu'il n'était pas seul dans cette ville. Il lui arrive un événement, mais, vu de loin, c'est une histoire parmi tant d'autres. Cela a guidé le reste de la mise en scène : nous nous demandions toujours si nous étions avec lui seul ou avec lui et les autres. Le film est une errance, il s'agissait donc d'estimer si Nino ressentait quelque chose ou non selon les situations pour trouver cette distance. Nous avons travaillé ainsi de manière instinctive avec ma cheffe-opératrice Lucie Baudinaud, sans peur de mélanger les genres.